

AUG. CARRACCI.

Bolognesische Schule.



Ges. von Sigm. v. Pöcher.

Gest. von S. Langer.

S.^T FRANCISCUS SERAPHICUS.



Agostino Carracci.

St. Franziscus Seraphicus.

Auf Leinwand. — Höhe: 6 Schuh 6 Zoll. Breite: 4 Schuh 5 Zoll.

Die Geschichte des heiligen Franziscus von Assisi, welcher durch Empfangung der heiligen Stigmata auf dem Berge Alverno den Beynahmen Seraphicus erhielt, ist aus frommen Legenden zu bekannt, als daß wir sie hier zu wiederholen brauchen; jenes wunder- und geheimnißvolle Ereigniß selbst aber ist ein Gegenstand des Glaubens und der Verehrung, den wir durch eine trockene Erzählung nur zu profaniren befürchten. Wir begnügen uns daher bloß mit der Betrachtung des Bildes, als solches.

Es wird wenige Gemälde von so einfacher Anordnung und Colorirung, und dabey dennoch von so tief ergreifendem Effecte geben, wie das gegenwärtige. Die Bildniß des Schauplazes, die Ruhe des zur Seite schlummernden Eremiten, die Sperrung des Lichtes: Alles lenkt den Blick auf die hehre Gestalt des Heiligen. Diese aber, weit entfernt von einem unwahren Ideale, ist mächtig eindringend wahr und lebendig. Im geisterbleichen Antlitze, in den milden Zügen lesen wir die ganze Biographie des Heiligen, welcher auch sein letztes Eigenthum den Dürftigen gab, und nichts für sich behielt, als harte Arbeiten und strenge Bußübungen. Die ausgespannten Hände, so wie die Seite und Füße, empfangen die Wundmahle Christi; das Auge ist mit verklärtem Blicke himmelwärts gerichtet, wo ein Seraph in Gestalt eines geflügelten Kreuzes im hochgelben Nimbus herab schwebt; die blasse Wange überfliegt ein zartes Roth der süßesten Freude, in der kaum geschlossenen Lippe und in der gehobenen Brust stockt das fromme Gebeth und des Lebens Puls, und alles löset sich in unaussprechliche Gefühle auf. — Unmöglich kann die Entzückung und demüthige Hingebung des Heiligen herrlicher dargestellt werden. Vollkommen würdig der Scene ist auch der ernste Ton und das Colorit des Bildes; es liefert den Beweis, welch ein tiefer Denker Augustin, der gelehrteste unter den Carracci's, war.

Agostino Carracci wurde im Jahre 1557 zu Bologna geboren. Von der Natur mit ungemeinem Scharfsinne und mit vorzüglichen Talenten ausgerüstet, war es seiner Ausbildung vielmehr förderlich als entgegen, daß er erst die Goldschmiedekunst erlernen mußte; denn schon hier übte er das Zeichnen und Stechen. Seine Wißbegierde bewog ihn aber schon damals zu Studien, die weit über sein Handwerk hinaus waren, und immer suchte er den Umgang von Künstlern und Gelehrten. Sein Vetter Lodovico, welcher seine Talente früh schon erkannte, beredete ihn, sich den schönen Künsten, und besonders der Malerley gänzlich zu widmen; er brachte ihn daher zu seinem vormahligen Lehrer Prospero Fontana, und später zu Passerotti, während er selbst seinen Bruder Annibale unterrichtete. Obschon Agostino auch hier die Poesie, Philosophie und Mathematik nebenbey studierte, so machte er doch in der Malerley so bedeutende Fortschritte, daß er sich seines Bruders Neid und Vorwürfe zuzog. Es ist ein schöner Zug von ihm, daß er, um die Uneinigkeit zu heben, sich wieder aufs Kupferstechen verlegte, worin er auch durch zahlreiche, treffliche Blätter bald allgemein berühmt wurde. Eine Reise, welche er später nach Parma und Venedig unternahm, und das Studium der dortigen Meisterstücke der größten Maler, bewogen ihn, sich nach seiner Zurückkunft nach Bologna, wieder aufs Malen zu legen. Als Lodovico die Malerschule errichtete, übernahm Agostino darin den Vortrag der theoretischen Theile der Kunst. Sein Gemählde, die Communion des heiligen Hieronymus, das er in jener Zeit ausführte, ist eines der vortrefflichsten Kunstwerke, die je erzeugt wurden. Der gemeinschaftlichen Arbeiten mit seinem Bruder Annibale haben wir schon früher erwähnt; aber leider, vom Ehrgeize angetrieben, entzweyete sich letzterer stets mit ihm, obschon dieser ihn sehr liebte. So mußte er ihn auch von der Arbeit im farnesinischen Pallaste in Rom zu entfernen, obwohl Agostino ihm die besten Ideen angab. Tief gekränkt über des Bruders Benehmen verließ er Rom, und fand auch in der Heimath seine Heiterkeit nicht mehr; als er endlich nach Parma berufen wurde, und auch dort viele Cabalen erdulden mußte, versank er in tiefe Schwermuth; sein sanftes Gemüth unterlag so vielen Kränkungen, und er beschloß daselbst sein Leben im Jahre 1601.

AGOSTINO CARRACCI.

ST. FRANÇOIS SÉRAPHIQUE.

Sur toile. — Hauteur 6 pieds 6 pouces, Largeur 4 pieds 5 pouces.

L'HISTOIRE de St. François d'Assise, qui fut nommé séraphique, parce qu'il avait reçu les saints stigmates sur le mont Alverno, est trop connue par la légende, pour avoir besoin d'être répétée ici. L'événement miraculeux est un objet de la vénération des fidèles et nous craindrions de le profaner par une simple narration. C'est pourquoi nous nous contentons d'examiner le tableau sous le rapport de l'art.

On trouvera peu de peintures, qui avec un sujet et un coloris aussi simple, soient d'un effet aussi prononcé. L'aspect de ce lieu sauvage, le calme d'un hermite endormi, la concentration des lumières : tout se réunit à fixer les regards sur la figure sublime du Saint; et celle-ci, loin de porter un caractère purement idéal, étonne par une expression pleine de vie et de vérité. Dans sa physionomie inspirée, dans ses traits pleins de charité et de douceur nous lisons, pour ainsi dire, la biographie du Saint, qui distribua aux pauvres jusqu'aux moindres choses qu'il possédait, ne se réservant que des travaux pénibles et des austérités. Les stigmates de Jésus-Christ s'impriment à ses mains étendues, ainsi qu'à son côté, et à ses pieds; les yeux sont fixés vers le ciel, d'où un Séraphim en forme d'une croix ailée descend dans une gloire resplendissante; les joues pâles du Saint se couvrent d'une légère teinte de rouge, qui exprime la joie la plus douce; les lèvres à peine fermées et la poitrine élevée semblent arrêter les élans d'une prière fervente et l'expression de la vie; tout enfin atteste les transports d'une âme absorbée en Dieu. Il est impossible de mieux représenter l'extase et l'humilité de ce grand Saint. Le ton sévère et le coloris du tableau sont en parfaite harmonie avec le sujet, et fournissent une preuve évidente de la profondeur du génie d'Augustin, le plus savant des Carraches.

Agostino Carracci naquit l'an 1577 à Bologne. La nature l'avait doué d'une sagacité peu commune et de talents prononcés pour les beaux-arts; et une circonstance qui servit bien plus à avancer qu'à retarder ses progrès, ce fut qu'on l'obligea à apprendre l'orfèvrerie, puisqu'il était obligé de s'exercer dans le dessin et dans la gravure. Mais son désir d'apprendre lui fit dès-lors entreprendre des études bien au-dessus de son métier et toujours il cherchait à converser avec des artistes et des savants. Son cousin Louis, qui de bonne heure avait remarqué ses talents, l'engagea à s'adonner entièrement aux beaux-arts et surtout à la peinture; il le mena chez son ancien maître Prospero Fontana et plus tard chez Passerotti, tandis que lui-même instruisit Annibale. Quoique Augustin étudiait en outre la poésie, la philosophie et les mathématiques, il fit des progrès si considérables dans la peinture, qu'il s'attira l'envie et des reproches amers de son frère Annibal. Un trait qui fait honneur à son cœur, c'est que pour faire cesser la discorde, il s'appliqua de nouveau à la gravure, dans laquelle il devint bientôt célèbre par une suite nombreuse de planches excellentes. Un voyage qu'il fit plus tard à Parme et à Venise pour y étudier les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, le détermina à reprendre la peinture dès qu'il fut de retour à Bologne. Louis ayant érigé son école de peinture, Augustin se chargea de la partie théorique de l'art. Son tableau représentant la communion de S. Jérôme qu'il fit dans ce tems, est un des plus grands chefs-d'œuvre que jamais l'art ait produit. Nous avons déjà fait mention des travaux qu'il fit en commun avec son frère Annibal; malheureusement ce dernier, aigri par la jalousie, fut toujours en querelle avec lui, quoique du reste il l'aimât beaucoup. Il sut de même l'éloigner du travail dans le palais Farnese à Rome, malgré qu'Augustin lui en eut donné les meilleures idées. Chagriné au vif de la conduite de son frère, il quitta Rome, sans retrouver dans sa patrie sa bonne humeur d'autre fois. Il fut enfin appelé à Parme, mais étant en butte à bien des cabales, il tomba dans la mélancolie la plus profonde et son bon cœur succomba à tant de chagrins. Il y mourut en 1601.